

Les rêves de pierre

d'un jardinier lyonnais

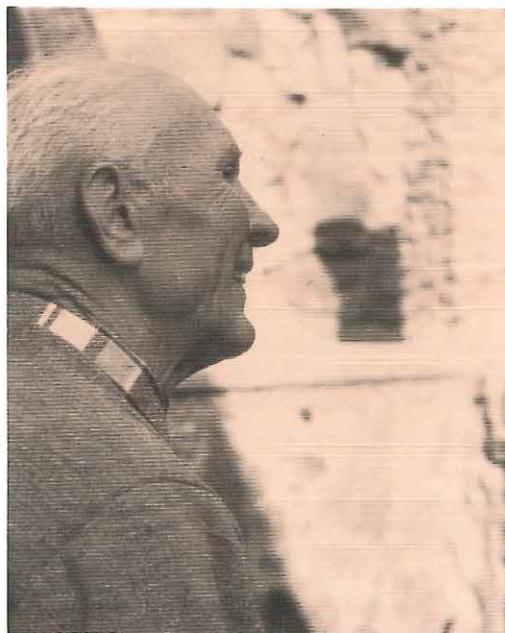
Découverte ! Architecture ou sculpture ?

Monsieur Billy habite en Bas-Beaujolais, un de ces villages ramassés au bas de la pente d'une colline, à l'entrée de la « Vallée des Pierres Dorées » ; l'ocre soutenu des calcaires de la région y colore tout le paysage, hauts murs et terres à vigne.

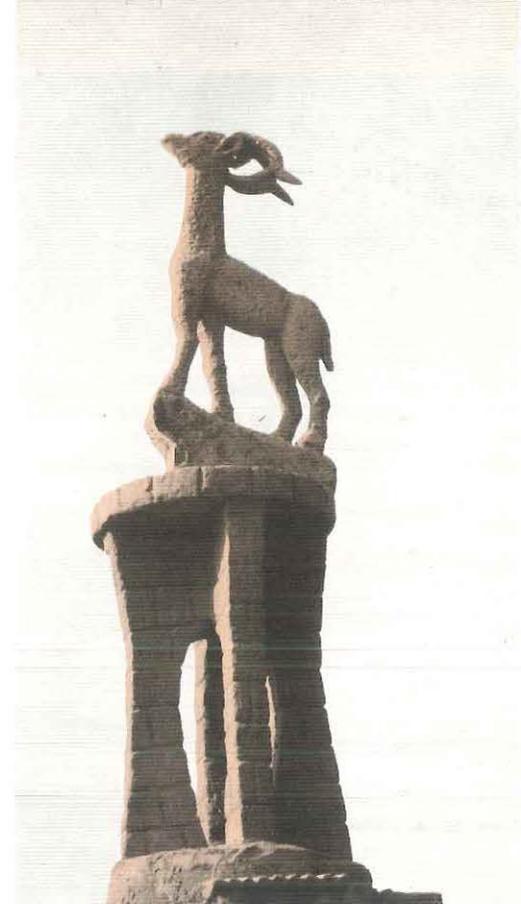
Il règne ici, en une forêt de colonnes, de pilastres, de clochetons, étayée d'arches et de murets, dans ce jardin en pente, où la maison n'en finit pas de se multiplier.

Tout ici est construit, architecturé, les terres et les murs. Au départ, il y a eu une nécessité, celle d'aménager les talus raides qui cernaient la maison, puisqu'on avait dû creuser dans la pente pour ménager, à mi-profondeur du jardin, un palier plat où installer la maison. Il y eut donc d'abord un muret, destiné à casser la pente à mi-hauteur d'un talus, « mais, au lieu de faire le mur droit, j'ai fait ces trous et ces ouvertures ; tout le restant après, c'est venu dans le même style »...

Tout le restant, c'est une série de murets qui, reliés par de petits escaliers, par des « ponts », permettent d'accéder au talus raide, et d'y cheminer ; c'est



la succession des bassins en cascade qui arrêtent le talus au niveau de l'allée en pente ; il fallut ensuite faire les arcades qui soutiennent le balcon : « Un jour, nous étions 40 personnes là-dessus ; j'ai dit : je vais mettre des colonnes. Je voulais mettre seulement des colonnes... mais j'ai fait des voûtes, c'est mieux ». Il y a aussi les hauts murs de soutènement qui retiennent les terres d'un talus abrupt, à 4 ou 5 m de la maison ; mais ces murs ne se voient plus guère ; de petits ateliers en dur sont venus s'y appuyer, offrant à la fois un volume de rangement et d'activité, et un toit terrasse qui ouvre de nouveaux cheminements, vers le balcon, ou vers



le haut du jardin ; et ces cheminements sont ponctués de portes aux noms fleuris — « Petite corniche, Grand'côte, Porte de la Verdure »... — et de pilastres abondamment travaillés, sculptés. Les cheminées de ventilation des « cabanes-ateliers » elles-mêmes sont devenues tourelles...

Bref, on est là devant un espace où tout est « construit », terres et pierres, et où la maison, même si ses parements ne sont pas finis, est intimement liée au jardin par un foisonnement de ponts, d'arches et de colonnes jetés en tous sens autour des cheminements qui l'enlacent.

Une série de rendez-vous avec la création

... Et pour en venir là, il y a eu tout le cheminement de M. Billy.

« Quand j'ai quitté l'école, j'avais 12 ans 1/2 ; je n'étais pas mauvais en dessin, je faisais des croquis. A l'orientation professionnelle, on m'a dirigé comme marbrier (à l'époque le marbrier c'était un sculpteur). Mais il fallait tout le temps être dehors et je crains énormément le froid à cause d'une maladie des mains ; ils ont dit : Vous allez être dessinateur. Mais je transpire beaucoup des mains, ça gâche...

J'ai fait 36 métiers ; 30 ans après, chez B., ils ont fait des cours pour les bottiers ; j'étais premier en dessin. Mon dernier métier... j'étais traceur en gaines, corsets et soutiens-gorge.

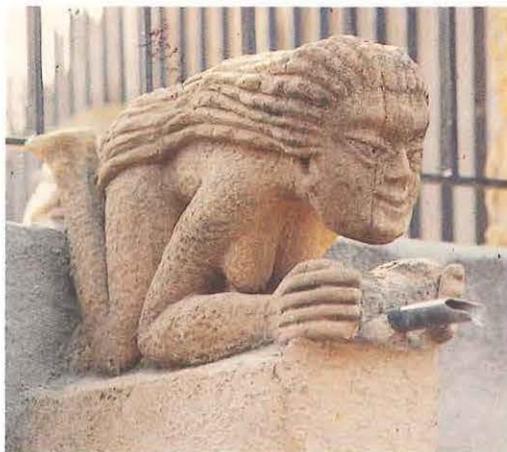


J'ai bricolé un peu partout, j'ai fait un peu de tout ; j'observais bien, partout où je passais ; ça m'a servi plus tard... Et vous voyez, j'étais quand même un peu bon en dessin et à la fin de mes jours, je fais le marbrier et le dessinateur ; c'est drôle !

Ça fait maintenant dix ans que je suis venu dans ce village ; j'ai travaillé deux ans, puis j'ai été en retraite : je travaille tous les jours. Mais avant j'avais bâti une autre maison — qui a été expropriée : on lui a reconnu « un intérêt artistique certain ».

Les influences

Monsieur Billy nous a « raconté » ses sculptures : elles nous ont souvent parlé de ses voyages : les bassins en cascade lui rappellent un paysage de lacs yougoslaves, un clocheton s'élève en tournant comme un clocher de Copenhague ; tel pont jeté entre deux colonnes évoque un pont couvert lucernois ou un viaduc du Charolais, cette tour, un monument finlandais ; il y a là des éléments de décoration mauresques, vénitiens, égyptiens, asiatiques, éléments vus au cours de voyages souvent, ou parfois rêvés, avant le voyage.



« Je prends partout ce que je vois ». Mais aussi, parfois, la quête des rencontres reste en panne :

« L'an passé, je suis allé voir les jardins de l'Alhambra, je n'en ai rien tiré à faire, je reste au point où j'en étais. Mais c'est magnifique ».

Et tous ces éléments s'organisent, au gré de la fantaisie, et, souvent, de la malice de leur admirateur, Gnafron l'enfant du pays — régnant pâteusement du haut de son pilastre de 6 m de haut, sur ces modèles d'architecture réduits et mêlés.

Cependant, Gnafron est loin d'être le seul élément de sculpture figurative. Il y a là encore tout un peuple sculpté, pris dans les piliers ou jeté en gargouilles au-dessus du vide, très proche de son créateur, des sportifs : un boxeur, un nageur, un plongeur, un demi de mêlée, ou le facteur du village, basketteur apprécié, et puis aussi, des femmes, sirènes, nageuses solides, ou coquines « montrant leurs charmes », ou Ève — Ève contrite après sa faute, ou espiègle, tendant sa pomme à trois malheureux qui soutiennent une voûte de tous leurs efforts...

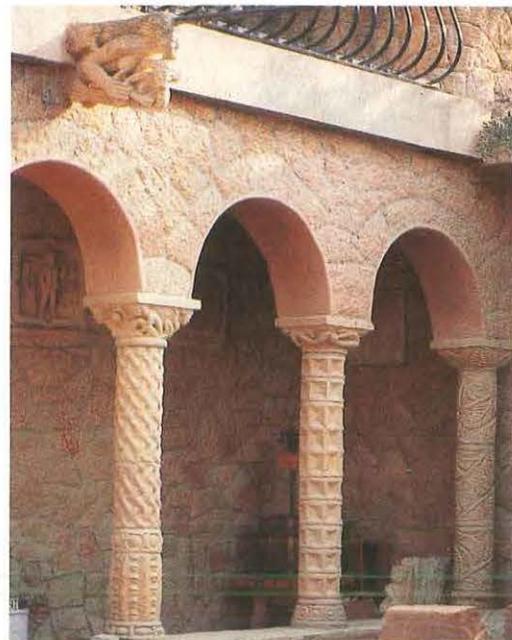
La femme ? « Parce que c'est beau... »

Les courants personnels

Le sport... parce que ce fut une part de la vie de M. Billy.

« Je suis devenu un plongeur parce que j'avais des copains qui plongeaient du Pont du Change à Lyon ; malgré la trouille, je leur ai dit : je monte !... et j'ai plongé : pour rien au monde, je ne serais redescendu à pied ! Quand je commence quelque chose, il faut absolument que je le finisse. ... Que ce soit une C... ou pas !

Et puis, j'ai continué, j'ai fait des compétitions pendant neuf ans, j'ai eu des titres. En 1930, pour le championnat de haut vol, j'ai voulu essayer le plongeur dans la semaine, il bougeait...



J'ai dit : pas la peine, t'auras peur, tu vas te casser la figure, le jour du championnat, avec le public, ça ira mieux ! »

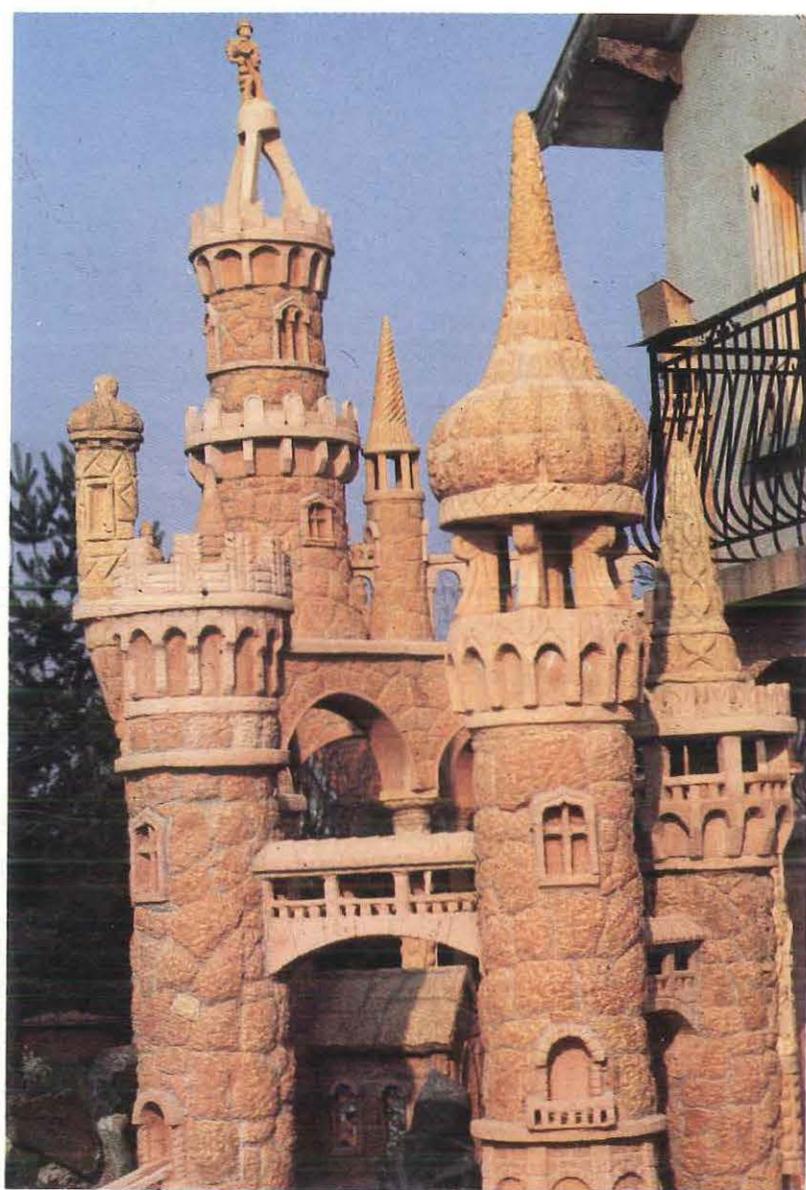
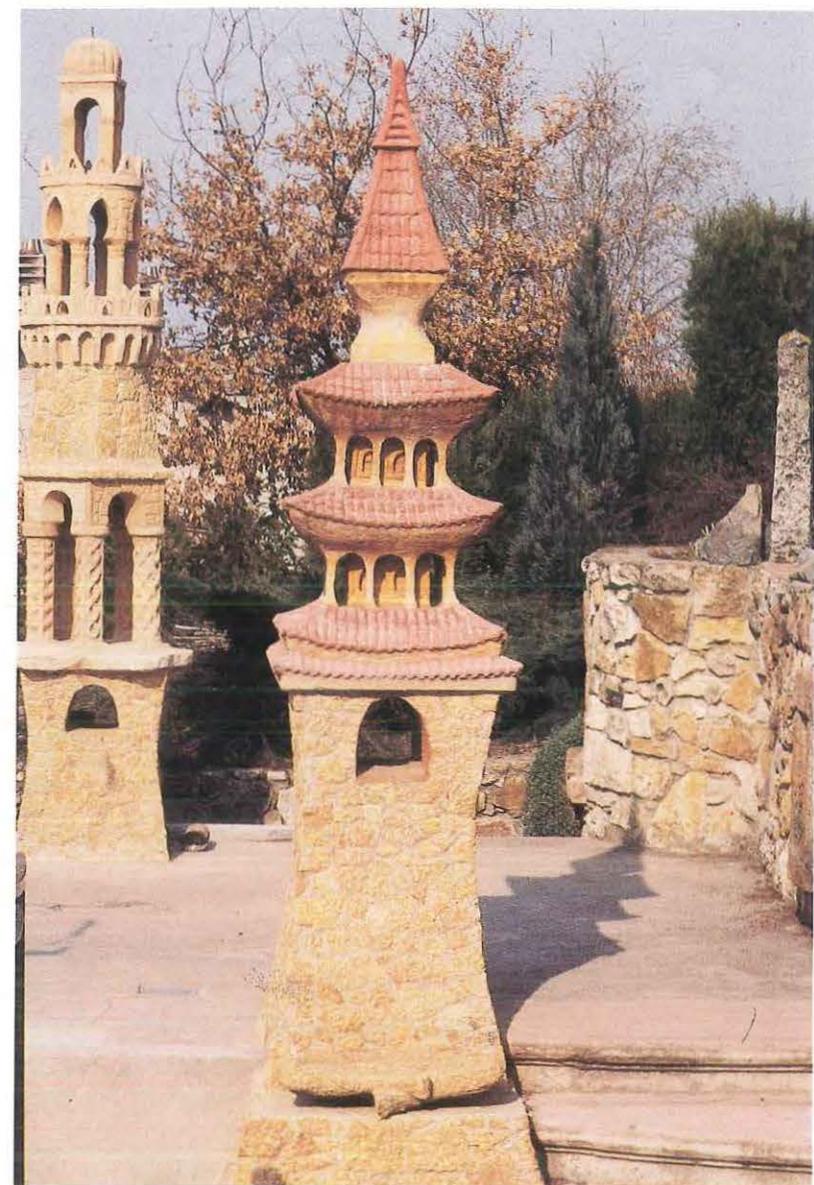
Les démarches créatrices

L'eau, le sport, la femme, et puis l'eau encore, la pierre et la terre, les thèmes et les matériaux se rejoignent, se conjuguent, dans ce jeu de verticales et de plans traversé de cheminements gratuits, faits pour l'amusement du corps ou de l'imagination.

Comment tout cela s'est-il fait ?

« Les colonnades, par exemple, sont toutes différentes : c'est au coup par coup, ça permet de faire des choses qu'on ne ferait pas autrement. Ce n'est pas le bureau d'études, avec le pantographe, avec les traits impeccables. Je travaille un peu en fantaisie, la ligne droite, je m'en sers, mais je ne l'aime pas ; l'horizontale, c'est pareil, je ne l'aime pas non plus ; alors, c'est tout un peu « de traviole » ! Tout de même, les colonnades, il faut qu'elles soient droites, ou à peu près ! Toutes ces colonnes sont ouvragées, sculptées avec des motifs différents : je cherche — et ce n'est pas facile. Quand je commence, je ne sais jamais ce que je vais faire, je fais des croquis, je ne sais rien ; et puis, au moment où je commence à donner le premier coup, il faut que je fasse quelque chose : j'ai le marteau, j'ai le burin. ... Alors, à ce moment-là, ça vient, et je continue ; là, je reprends le crayon, je fais un dessin, et puis j'essaie ».

« Quand je bâtissais ma première maison, souvent, je n'y arrivais pas, je « n'y étais pas », alors, je m'asseyais, et je regardais, l'esprit vague, et puis je me relevais et j'avais trouvé l'idée... C'est bizarre !



Cette tour, je l'ai commencée, mais c'est le temps qui me manque, j'ai fait l'âme en béton il y a huit ans déjà, et puis je l'ai reprise l'an passé. J'ai dit : tiens ça monte dans le ciel, il faut que je mette... cette bête — un chamois ; le monter, le sceller, quel travail ! Et puis, je me suis arrêté, j'ai fait en bas, mais j'y avais fait des ponts pour relier les tours, ça n'allait pas avec, alors, j'ai fait la montée autrement, et je reprendrai les barrières.

En écoutant ces réflexions, Franck et Olivier (15 ans), ont été frappés de reconnaître des problèmes de création qu'ils connaissent : comment trouver une idée, comment approfondir, en s'appuyant sur les contraintes, sur le temps qui mûrit nos projets, sur notre vécu, en essayant, en tâtonnant, mais surtout, en refusant d'attendre benoîtement « l'inspiration » !

Rapports avec le temps

Souvent, le temps est à la fois facteur d'espoir et d'angoisse pour le créateur. M. Billy ne semble pas le craindre, c'est





comme s'il œuvrait pour une création sans fin.

« Ça fait dix ans que je suis venu ici, je travaille tous les jours : on m'aurait dit que je ferais ça, je ne l'aurais pas cru possible, mais finalement, c'est une affaire de volonté.

Il y a sept-huit ans, je disais : j'ai encore deux ans de travail... et maintenant, j'en dis autant !

Ici les médaillons nus à côté de celui du faucheur, c'est pour l'avenir... Ça, j'ai commencé, mais le temps me manque... Ici, je vais faire un truc humoristique — mais je n'aurai jamais le temps de le finir !... »

Création, plaisir et salaire

Et le temps passe et l'œuvre avance.

« Oui, j'en suis content, une chose m'encourage : quand on a fini un travail, on n'est pas déçu et tout est différent. Voyez cette forêt de colonnes, là ça fait joli... »

Le regard des autres n'est pas négligeable : les gens qui viennent voir cette œuvre, « ça flatte », même s'il faut aussi parfois constater la jalousie de certains, et les demandes de visite sont très gentiment acceptées.

Par contre pas question de monnayer cette création : *« On m'a offert de travailler comme ça, mais je dis : je suis à la retraite ! Un travail payé c'est pas la même chose ! »*

... Et notre cheminement dans ce jardin « d'architecte » nous ramène au porche d'entrée où veillent « le facteur » et « le gardien du sérail ». Frontière d'un jardin magique faite pour arrêter les passants curieux — ou pour les appeler — vers une promenade à la fois réelle... et imaginaire.

